

La fortune poitevine de Jules Verne

De notre rédaction de Poitiers

La famille maternelle de Jules Verne, dont on vient de célébrer le centième anniversaire de la disparition, était issue d'une lignée de hobereaux poitevins. Sans leur fortune, l'histoire de la littérature aurait peut-être été changée.

Tous les biographes de Jules Verne, décédé voici tout juste un siècle, le 24 mars 1905, vous le diront : l'auteur de *Vingt mille lieues sous les mers* était né dans une famille bourgeoise de Nantes, particulièrement aisée. Si le père de Jules Verne, avoué des tribunaux, assurait de bons revenus à sa famille, la véritable aisance financière venait plutôt du côté de la mère de l'écrivain, née Sophie Allotte de la Fûye. Sophie était issue d'une famille de riches négociants armateurs nantais, récemment arrivés du Poitou où ils avaient constitué l'essentiel de leur fortune au cours des siècles précédents.

Le premier armateur chez les aïeux de Jules Verne s'appelle Alexandre Allotte de la Fûye. Né en 1725 à Martaizé (Vienne), l'arrière-grand-père du romancier est le fils d'un riche marchand de Loudun. En 1761, Alexandre épouse une héritière nantaise, Geneviève Cormier, fille de négociant, et vend le château familial de La Fûye, ce qui lui permet de s'installer comme armateur négociant sur le port de Nantes.

Nous sommes sous Louis XV et le très immoral mais très profitable commerce triangulaire (achat d'esclaves sur les côtes africaines, revente du « bois d'ébène » aux Antilles et retour à



Le château familial de La Fûye, à Chasseignes, commune de Mouterre-Silly (Vienne).

(Photo NR)

Nantes avec des produits exotiques) marche à fond.

Un château du XV^e siècle

Le château de La Fûye, acheté par Paul Allotte, père d'Alexandre, ne sera resté que dix ans propriété des proches ascendants de

Jules Verne. Le terme de « château familial » n'est cependant pas usurpé, puisque le manoir avait été construit au XV^e siècle par N. Allott, chef de la garde écossaise de Louis XI, qui lui avait donné en fief les terres de La Fûye. Cet Allott, ayant ajouté un « e » bien français à son nom, est

Jules Verne victime de la guerre en Irak

L'auteur de « Cinq semaines en ballon » fait l'objet aux États-Unis d'un engouement égal, sinon supérieur, à celui qu'il connaît en France. Un voyageur écossais avait eu la riche idée de proposer, à des milliers de lecteurs enthousiastes du romancier nantais, des circuits sur les traces de Verne, passant notamment par Nantes et Amiens. Contact avait été pris avec les actuels propriétaires du

château de La Fûye qui avaient donné leur accord pour accueillir les visiteurs.

Las ! Tout est tombé à l'eau pour cause de guerre en Irak et de brouille franco-américaine : les fondations qui avaient promis de sponsoriser les voyages en France se sont dédités les unes après les autres et l'Écossais a dû renoncer à son projet.

le plus ancien ancêtre français connu de Jules Verne.

Tout au long de son enfance et son adolescence, Jules reste très proche de sa famille maternelle : il naît d'ailleurs dans l'île Feydeau, à Nantes, chez sa grand-mère, Marie-Sophie Allotte de la Fûye née Guillochet de la Peyrière et vit dans l'admiration de ses oncles navigateurs, officiers ou savants qui inspireront ses romans d'aventure. L'un d'eux, son grand-oncle Prudent Allotte de la Fûye, apparaît d'ailleurs sous les traits d'un personnage de « Robur le Conquérant ».

Cet attachement aux Allotte ne semble cependant pas avoir poussé Jules Verne jusqu'à revenir sur les terres poitevines de la famille. Il n'hésite même pas à co-signer une « Géographie illustrée de la France et de ses colonies » dans laquelle le paragraphe consacré à Loudun, la ville de ses ancêtres, est truffé d'erreurs !

Aujourd'hui, de la grandeur des Allotte, subsistent dans le bourg de Martaizé une maison bourgeoise, et, à quelques kilomètres de là, le magnifique château de La Fûye (1). Ayant servi d'étable et d'écurie durant des décennies, la Fûye a été rachetée et restaurée par M. et Mme Jacques Lallemand qui entretiennent pieusement la mémoire des Allotte.

Des Allotte dont la fortune aura permis à Jules Verne de négliger ses études de droit vers lesquelles l'avait poussé, bien malgré lui, son juriste de père, pour se consacrer entièrement à ses passions : la science, les voyages et la littérature. Ce n'est pas rien.

Vincent BUCHE

(1) Le château de La Fûye sera ouvert à la visite en septembre, à l'occasion des journées du Patrimoine.